

LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 26 décembre.

Profitant de l'occasion que lui offrait l'installation des collections Dutuit, la ville de Paris a transporté au Petit-Palais les oeuvres les plus intéressantes provenant de ses achats aux artistes, oeuvres qui avaient trouvé jusqu'ici dans les magasins d'Auteuil, un asile indigne d'elles.

Le "Saint-Georges" du maître Frémiet occupe la une place d'honneur, au milieu de la grande galerie, sous le dôme central de la façade. Dans le décor clair de cette architecture, sur le fond à souhait que lui fait, en arrière, la cour demi-circulaire du Palais, si avenante, aperçue à travers une large baie vitrée, cette belle oeuvre produit le plus heureux effet.

Le "Saint-Georges" est une des productions les plus importantes qui soient sorties de sous l'ébauchoir de Frémiet. Elle représente le saint, armé de pied en cap, la visière levée, chevauchant une monture fougueuse, effarée, au moment où, de sa lance, il transperce le monstre qui allait dévorer la fille du roi de Lybie. Le groupe, de silhouette très mouvementée, a grande allure, et la patine d'or, savamment atténuée, dont on l'a revêtu, achève de lui donner l'aspect le plus harmonieux.

C'est l'une des dernières acquisitions de la ville : le "Saint-Georges" avait été très remarqué à l'exposition de 1900, et dès ce moment, M. Ralph Brown, le distingué directeur des Beaux-Arts de la ville de Paris, en avait projeté l'achat. L'année dernière, les pourparlers qu'il avait engagés avec le statuaire aboutissaient. On s'en félicita en voyant que la belle place l'oeuvre tient au Petit-Palais.

Le Shah de Perse, qui avait expérimenté la locomotion automobile durant son dernier séjour en France, a commandé à M. Serpollet une voiture à vapeur du type le plus perfectionné. Cette voiture du type "landaulet", au caisson jaune à filets bleus orné des armes impériales, aux lanternes de cuivre doré et ciselé, vient d'être expédiée à destination de Téhéran. Elle a été construite d'une façon toute spéciale : elle est dotée d'une force de 50 chevaux et pourrait faire 60 milles à l'heure, mais le Shah ne supporte pas une telle vitesse, et il a voulu simplement que son automobile pût, à l'occasion, au moyen d'un dispositif d'attelage particulier, remorquer une ou plusieurs victorias contenant les personnes de sa suite. Au surplus, pour augmenter la sécurité du véhicule en marche, la trompe habituelle d'avertissement a été doublée, sur l'ordre du Shah, d'un sifflet à vapeur de la force d'un sifflet de locomotive.

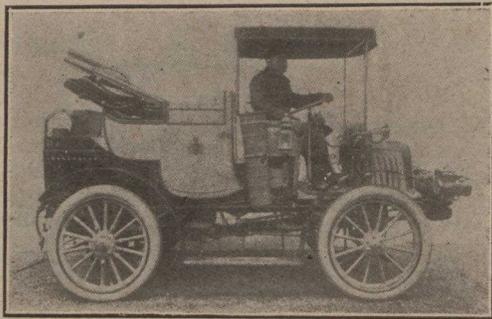
La banquette intérieure a été aménagée de telle sorte que le Shah pût s'y étendre à l'orientale, avec, à portée de sa main, un certain nombre d'objets de première ou de seconde nécessité: une écriture, une montre, un thermomètre, un baromètre, un porte-cigares, un vide-poches, etc. Cette automobile a coûté \$8,000.



toire, une montre, un thermomètre, un baromètre, un porte-cigares, un vide-poches, etc. Cette automobile a coûté \$8,000.

* * *

Tout près de Paris, à Gennevilliers, il existe un refuge où tout le monde peut conduire n'importe quel animal afin qu'il y soit soigné, sous la direction de Mme la baronne d'Herpent, ni avait fondé à ses frais un refuge à Levallois-Perret, et que le comité mis par M. Gordon-Bennett à la tête de son



refuge de Gennevilliers, a choisie pour s'occuper spécialement des animaux.

Une autre amie des bêtes, en Angleterre, est une artiste bien connue, miss Olga Nethersole.

Bien d'autres personnes connues aiment les bêtes, mais les citer toutes serait impossible. Que leur exemple soit suivi et verse un peu de pitié et de tendresse envers les animaux dans nos coeurs naturellement égoïstes.

Ci-joint le portrait de Mme Henri Lavedan, l'une des personnalités mondaines les plus dévouées à



cette cause des bêtes. Elle a été photographiée pour l'un des plus grands journaux de Paris, avec sa petite chienne, Zézette.

* * *

L'oeuvre inaugurée récemment sous les yeux du Khédive d'Egypte et du duc de Connaught est l'une des plus considérables du genre qui aient été entreprises. Elle sert à régulariser la navigation du Nil et assure avec ses eaux la fertilisation d'immenses territoires jusqu'ici desséchés et incultes.

Le seul inconvénient du barrage d'Assouan est de noyer des ruines curieuses et d'en interdire les fouilles. C'est pour compléter le système de l'irrigation dans la Haute-Egypte et lui assurer l'eau d'un lac, réservoir de 180 milles de long sur un mille de large, que le barrage a été construit à la première cataracte. 11,000 indigènes et Italiens ont exécuté le barrage et son canal dérivatif de la navigation, sous la direction d'ingénieurs anglais.

Le barrage a 1,018 verges de large. Nombre de pierres de granit portent les marques du ciseau des ouvriers qui travaillaient au temps de Joseph et des Pharaons.

LEON ZOR.

UN AN !

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Mes compliments, mon petit homme !
Ah ! qu'est-ce donc ? Est-ce étonnant ?
Eh non ! car c'est un âge, en somme !

Ah ! vous venez d'avoir un an !
A cet âge, on peut se permettre
D'être boudeur, impertinent,
Et même un tant soit peu le maître.

An ! vous venez d'avoir un an !
Qu'importe pour vous la tempête ;
Vous êtes brave maintenant.
Mes compliments, je le répète.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Votre lèvre en dit quelque chose,
Votre oeil qui songe est rayonnant,
Et votre allure est grandiose.

Ah ! vous venez d'avoir un an !
Tudieu ! la bonne friandise !
Combien cet âge est avenant !
Bravo ! vous dis-je, et qu'on le dise !

Disons-le donc à tout venant,
Afin qu'un jour l'on vous renomme...
—Ah ! vous venez d'avoir un an !
Mes compliments, mon petit homme !

ABEL LETALLE.

UNE SURPRISE.

On est agréablement étonné de l'effet bienfaisant d'une simple dose de BAUME RHUMAL sur la gorge embarrassée.

